

AFARA TSENA :
L'ARTISTE QUI
COMBINE TRADITION
ET MODERNITÉ



RENCONTRE AVEC
LE DISTINGUÉ
ARSÈNE YANGHAT



MUSIQUE

KRATOS DJ : Un trait d'union entre sonorités congolaises d'hier et d'aujourd'hui

IMPACT

Diana ATTYE, une self-made-woman que rien n'effraie

ASSOC : l'association qui vole au secours des enfants de la rue au Congo

HISTOIRE

Un sentiment d'injustice

ENTREPRENEURIAT

Axel Full Option : l'esprit derrière Paradiz Muzik

VTC -CONGO : l'agence qui vous accompagne dans tous vos déplacements

MODE

Idées de look pour hommes

CUISINE

- Comment dégraisser une sauce ?
- Comment conserver des pommes de terre ?
- Comment rattraper des pâtes trop cuites ?

ISAÏYAH MAG - 004



0829177329831

SOMMAIRE

Edito

Le jugement gratuit	1
---------------------	---

MUSIQUE

Afara : l'artiste qui combine tradition et modernité	6
KRATOS DJ : Un trait d'union entre sonorités congolaises d'hier et d'aujourd'hui	10

L'INTERVIEW DU MOIS

Venir en aide à la veuve et à la l'orphelin : le défi du distingué Arsène YANGHAT	14
---	----

IMPACT

Diana ATTYE, une self-made-woman que rien n'effraie	18
ASSOC : l'association qui vole au secours des enfants de la rue au Congo	24

MODE

Idées de look pour hommes	28
---------------------------	----

ENTREPRENEURIAT

Axel Full Option : l'esprit derrière Paradiz Muzik	30
VTC -CONGO : l'agence qui vous accompagne dans tous vos déplacements	34

HISTOIRE

Un sentiment d'injustice	45
--------------------------	----

CUISINE

Comment conserver des pommes de terre ?	48
Comment dégraisser une sauce ?	48
Comment rattraper des pâtes trop cuites ?	48

DE L'ART DU JUGEMENT GRATUIT



Coach Wa

N'avez-vous jamais eu le droit à la remarque bienveillante « tu devrais faire du sport », « tu ne devrais pas manger ça, j'ai l'impression que tu prends du poids » ou encore « tu devrais manger plus, t'as l'air bien maigre » ? Que dire du « tu serais plus mignonne avec quelques kilos en plus/moins » ?

Et ça, bien entendu, sans jamais avoir demandé à votre interlocuteur ce qu'il pensait de votre physique.

Bien souvent, on se met à justifier notre prise/perte de poids, à promettre qu'on se remettra au sport/qu'on mangera plus, à expliquer qu'on a un métabolisme trop lent/rapide.

Alors qu'en réalité on a juste envie de répondre « mais de quoi je me mêle ? ».

Je travaille depuis longtemps avec des personnes ayant du mal avec leur image, qui ne s'acceptent pas, n'acceptent pas leur corps, et cela se répercute sur leur quotidien.

L'ironie, c'est que même en travaillant au quotidien sur l'acceptation de l'image de soi-même, je suis tombée dans le piège du regard de l'autre.

Tout le monde m'a toujours connu sportive, ventre plat, à aller trois fois par semaines à la salle de sport, rentrant dans mon petit 38 tranquillement.

Puis, pour des raisons qui me regardent, j'ai arrêté le sport, j'ai pris 10 kilos, et je suis passée du 38 au 40/42.

Et là, le drame... « Comment tu as grossi ! », « c'est moche tu devrais maigrir ... », après trois bouchées « tu ne devrais pas manger autant », « ça se voit à ton visage que tu as pris du poids », « t'étais mieux avant » ou encore se permettre de dire à des amis « j'aurai bien dragué ta pote ça a l'air d'une fille bien, mais elle devrait faire du sport ». Comme si mon poids annulait mes qualités morales et humaines.

J'ai commencé à ne pas m'aimer, à chercher tous les détails qui du coup font de moi cette personne grosse qu'on décrit :

- un ventre pas plat,
- une cellulite naissante,
- des bras plus gras,
- des joues plus proéminentes.

J'allais jusqu'à voir ma prise de poids sur la taille de mes pieds.

Durant 4 mois, je ne me supportais plus.

Puis un jour, je me suis mise devant mon miroir. En sous-vêtement. Et j'ai fait le point de ce que je trouvais « moche ».

Puis un jour, je me suis mise devant mon miroir. En sous-vêtement. Et j'ai fait le point de ce que je trouvais « moche ».

Puis je me suis demandée « et pourquoi est-ce moche ?

J'ai réfléchi un long moment. Et la conclusion fut celle-ci : « c'est moche parce qu'on m'a persuadé que c'était moche. Parce que les codes disent que c'est moche d'avoir du ventre. Parce que l'opinion des autres a pris le dessus sur ma propre opinion. »

Et j'ai commencé à me regarder avec MES yeux et non ceux des autres.

Et avec mes yeux à moi, je me suis plu.

Le mécanisme est le même pour tous : on se persuade que la beauté est ce qu'on nous en décrit. Et que si on n'entre pas dans ces codes, alors nous sommes moches.

Nombreuses sont celles et ceux qui s'apprécient avec leur poids en trop/moins. Mais l'homme ne prend pas le temps de connaître l'autre et de le respecter.

Avant de le connaître, il cherche à lui imposer sa vision, ce que lui estime beau. Et il trouvera TOUJOURS des Arguments pour montrer qu'il a raison.

Aimons-nous. Ce n'est pas le physique qui fera votre beauté, mais ce que vous dégagerez. Et vous dégagerez le meilleur de vous-même en vous aimant.

Entre temps, j'ai perdu les kilos que j'avais pris, et j'ai repris le sport.

Mais pas parce qu'on me dit que je suis mieux avec 10kg en moins, mais parce que le sport me permet d'être plus performante, plus vive, plus énergique. Et que j'en avais marre d'être essoufflé parce que j'avais monté trois étages. Je l'ai fait pour moi. Pas pour les autres.

Lorsque vous donnez votre avis sur le physique d'une personne, commencez par vous intéresser à son histoire, à savoir si elle s'apprécie comme elle est, et peut-être, vous découvrirez la raison de sa prise de poids.

Il est essentiel à une personne de s'aimer elle-même. Pas de plaire à vos yeux qui ne savent apprécier que ce que les codes leurs ont imposés.

Ne donnez votre avis que lorsqu'on vous le demande.

Je partage par la même occasion une lettre que mon corps aurait pu m'écrire, qui je l'espère raisonnera en vous :

Ingrate.

Ingrate tu l'as été.

Moi qui suis là depuis bien plus longtemps que ta mémoire ne s'en souvient.

Qui me suit vu secoué dans tous les sens, qui ai gardé les séquelles de chacune de tes expériences de vie, j'ai patiemment attendu que tu m'écoutes, que tu me comprennes, que tu me prennes en considération.

Moi qui ai patiemment attendu que tu finisses tes expériences de vie, que tu comprennes tes leçons, j'ai tout de même compris que tu avais besoin de ça, je l'ai accepté et ai attendu, pendant que toi, tu me torturais.

J'ai longtemps tenté de te parler, de communiquer avec toi pour te demander de cesser de me faire du mal, mais tu étais sourde à tous mes cris. Tu as développé une capacité incroyable à m'ignorer. Quotidiennement.

Puis un jour tu as commencé à me regarder. Pas le regard que j'attendais, ça non. Tu as commencé à me regarder au travers du regard malveillant de l'autre. Celui qui n'a aucune idée de ce par quoi nous sommes passés. Tu as écouté toutes les critiques qu'ils ont fait à mon égard.

Moi, tu m'as réduite au silence. Et eux, tu as bu leur parole.

À tel point que tu as redoublé d'effort dans ta capacité à me torturer. Tu faisais tout pour me changer. Me changer pour que je ressemble à ce qu'ils voulaient.

Toujours sans m'écouter. Sans écouter mes limites, sans écouter mes besoins, sans vouloir comprendre que ce que je t'offrais n'était que le reflet de ce que tu faisais de moi. Que tes actions, tes pensées, tes propos influaient sur ce que je devenais pour toi. Je compensais. Je compensais et tu ne le comprenais pas. J'avais besoin de patience et de ton écoute.

Puis, tu as commencé à me détester. Et par extension à me cacher.

Tu avais honte de moi, tu passais ton temps à justifier ma présence, à t'excuser que je sois là, à faire en sorte qu'on ne me voit pas.

Pourtant, je ne faisais qu'exprimer la profondeur de mon mal-être. Et il se voyait. Je voulais juste que tu prennes soin de moi. Que tu m'écoutes. Parce que les clés, je les avais. Tu n'étais juste pas prête à les prendre et à les utiliser.

Puis vint ce jour où épuisé, je n'en pouvais plus. J'ai failli lâcher. Je ne pouvais plus communiquer. Je ne pouvais plus survivre. C'en était trop. J'ai voulu en finir.

Le paradoxe, c'est que c'est à ce moment-là que tu as commencé à vouloir m'écouter.

À ce moment là où tu m'as vraiment regardé.

À ce moment là où tu m'as pardonné.

Jusqu'à ce que tu comprennes qu'en réalité, le pardon c'est toi qui en avait besoin. Que tu te pardonne toi-même.

Tu as commencé à vouloir parler avec moi, pour que je t'explique comment je fonctionne et enfin m'apporter ce dont j'avais besoin. Mais j'étais épuisé de parler dans le vide, je n'avais plus confiance en toi, alors je suis resté muet.

Tu n'as pas baissé mes bras. Tu as tenté plein de choses, tu m'as parlé quotidiennement, même si je restais silencieux. Tu m'as complimenté, valorisé, et sans même que je ne parle, tu as commencé à me comprendre. À comprendre ce que j'avais traversé. À comprendre que tout ce dont j'avais besoin, c'était d'amour et de communication.

Petit à petit, j'ai répondu à ta patience, et ma langue a commencé à se délier. Au départ timidement, puis de plus en plus fort, encouragé par tes mots et par le fait qu'enfin, tu réagisses à mes alertes. Tu as fini de penser que je n'étais qu'une drama queen qui sur-réagissais pour des broutilles.

Tu as compris l'importance des petites actions. Des petites attentions.

Et enfin. Enfin. Nous n'avons fait plus qu'un. Enfin tu t'es regardée et tu as cessée de nous dissocier. Il n'y avait plus Warda d'un côté, et le corps de Warda de l'autre.

Nous ne faisons plus qu'un.

Tu t'es mis à nous aimer inconditionnellement, à comprendre que chaque changement était là pour une raison, à accepter chaque version de nous, à répondre à nos besoins, et à ne plus nous définir au travers du regard de l'autre.

Tu as cessé de nous cacher, de nous camoufler, de craindre qu'on ne voie nos particularités que tu appelais défaut. Tu as même donné un petit surnom mignon et affectueux, comme cette petite bouée réconfortante en bas du ventre.

J'ai passée des années à attendre ce moment. Il est enfin là.

Ne nous laisse plus jamais tomber.

Ton corps, qui sera là pour toi jusqu'à la fin.

À toi qui n'aime pas te regarder dans un miroir, qui justifie chaque particularité de ton corps, qui te compare sans cesse : ton corps est l'enveloppe la plus puissante que tu aies. Celle qui te permet d'être là aujourd'hui, celle qui s'adapte à chaque étape de ta vie, celle qui se tend, revient, combat, te permet de respirer et de vivre chacune de tes expériences au quotidien.

Aucun corps n'est mieux qu'un autre. Aucun corps n'a plus de valeur qu'un autre.

Remercie-le chaque jour, aime-le, rappelle-lui au quotidien à quel point il est important pour toi. Tu es merveilleux/se. Quelque soit les kilos, l'apparence, la taille de ton nez, de tes oreilles, de tes lèvres et de tout ce que tu refuses de toi, aime-le inconditionnellement.

Et surtout, surtout, éloigne toi de tous ceux qui cherchent à te le faire détester.

You are beautiful !

Coach WA.

Si vous avez besoin d'une oreille attentive, laissez-moi un message sur Instagram : [@theycallme_wa](https://www.instagram.com/theycallme_wa)

MUSIQUE



Afara : l'artiste qui combine tradition et modernité

Originaire du Congo Brazzaville, Afara Tsena Fukushima, également connu sous "Mr Tout Congo" est une icône de la musique congolaise qu'on ne présente plus. En mélangeant les sonorités traditionnelles aux sonorités urbaines, l'artiste a su créer un univers musical d'un genre nouveau, aimé de tous. Vieux, jeunes, adolescents et enfants, tout le monde a déjà dansé au moins une fois une chanson d'Afara au Congo et ailleurs dans le monde. Isaiyah Mag a eu l'honneur de l'interviewer pour mieux comprendre son univers.

Bonjour Afara et bienvenu chez Isaiyah Mag. Parlez-nous de vous en quelques mots.

Salut ! Je suis l'artiste Afara Tsena Fukushima du Congo-Brazzaville. Je suis un artiste musicien, auteur-compositeur, chanteur et animateur.

Comment avez-vous démarré votre carrière dans la musique ?

J'ai commencé la musique dès le bas-âge. Je me suis tracé un chemin en commençant par l'animation, avec l'avènement du coupé décalé qui est le style que je pratique jusqu'à présent.

Dites-nous un peu comment s'est passée votre ascension dans cet univers. Quels sont les éléments notables ?

J'ai mené dans cette musique, un parcours de combattant qui a donné des fruits aujourd'hui, ce qui fait que je suis être appelé "Mr Tout Congo". Après plusieurs morceaux n'ayant pas connu de succès, mon déclic a été la chanson "Somo trop" avec pour cri phare "wololo", qui m'a fait remarquer sur la scène musicale. De ce pas, je me suis inspiré à créer un style particulier, que j'ai intitulé "Mbokalisation". C'est un mélange de sonorités folkloriques sous un tempo décalé.



Quelle est la particularité de votre musique ?

Comme un vrai artiste est la voix des sans voix, j'exprime toujours des messages porteurs dans mes chansons. Je ne chante pas de sottises, mais plutôt des expressions qui permettent à toutes les tranches d'âge de savourer ma musique sans tabous. J'aime travailler de telle façon que toutes mes chansons continuent de traverser les frontières. D'où je me donne toujours corps et âme pour que mes titres atteignent l'apogée.

Votre chanson "jalousie" est un tube très écouté sur le continent, notamment au Congo. Qu'est-ce qui fait son succès ?

J'ai dédié le titre "jalousie" à ce philanthrope, Gildas Ambendet Nguesso. Cette chanson a été et continue d'être dansée partout dans le monde. Il a atteint le million de vues sur YouTube, ce qui m'a permis d'être recherché sur l'échiquier mondial.

On imagine que vous recevez des ondes positives dans votre musique ! Qu'est-ce qui vous rend le plus fier ?

Ce qui est le plus gratifiant, c'est que les mélomanes du monde entier sont fans de moi et continuent de m'encourager à encore faire mieux. Je ne peux rien faire sans eux.

Vous arrive-t-il de rencontrer des difficultés sur votre route ?

Le plus difficile est que l'œuvre humaine n'est jamais parfaite. Nous nous battons toujours pour faire mieux, peu importe les obstacles. C'est ce que j'appelle " la marche vers la perfection ".

À quoi aspirez-vous ? Quels sont vos rêves ?

Mon rêve est de faire le tour du monde afin de sortir la musique congolaise des limites nationales. J'attends d'amasser des trophées non seulement au Congo, mais aussi partout dans le monde. Que je ne sois pas seulement appelé Mr Tout Congo mais "Mr Mondial ".



Parlez-nous de votre dernier tube qui connaît un franc succès en ce moment.

Mon tout dernier morceau sur le marché est "Mbokalisation 3.0". Mbokalisation comme style dans un style. C'est aussi le titre de ma chanson qui bat son plein partout dans le monde. On va dire qu'il fait de moi l'artiste du Congo Brazzaville le mieux challengé sur les réseaux sociaux.

A vos fans et à ceux qui vont lire cette interview, qu'avez-vous à dire ?

Je voudrais demander à tous les mélomanes de continuer à me soutenir des près comme de loin. Ils ne seront jamais déçus de la qualité de mon travail puisqu'il répondra à leurs attentes.

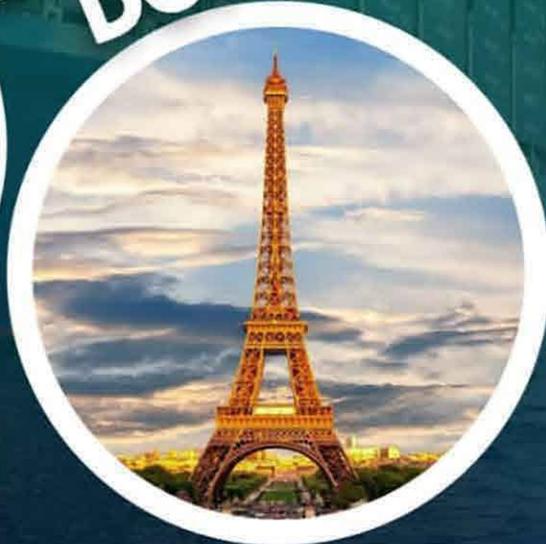
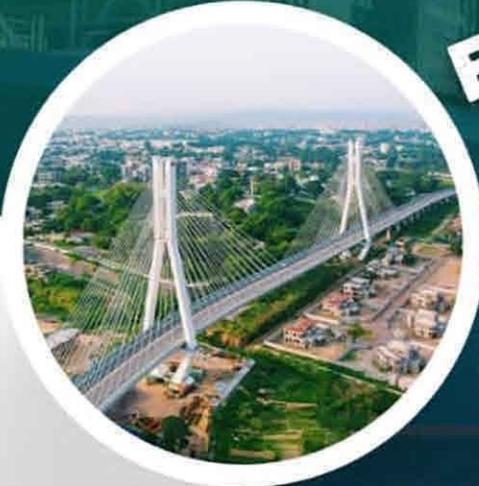
Afara, on sait que vous venez du Congo, un pays qui détient un grand nombre d'artistes talentueux. Quel appel avez-vous à lancer aux autorités de votre pays ?

Je voudrais que toutes les autorités qui aspirent à un Congo prospère dans sa diversité économique et culturelle, apportent leur pierre à l'édifice. Je les prie de soutenir l'artiste que je suis, pour faire de la musique congolaise, ce qu'est le football au Brésil.

Europe

CONGO BRAZZAVILLE

**TARIFS
INCLUANT
ENLEVEMENT
DOMICILE**



ÎLE DE FRANCE

CARTONS

60 x 40 x 40	70€
70 x 50 x 50	130€
80 x 50 x 50	150€
101 x 54 x 54	250€

MALLES

60 Cm	60€
80 Cm	100€
90 Cm	150€
100 Cm	210€
110 Cm	250€
120 Cm	270€
130 Cm	290€

Baril	1,10€/L
Micro-Ondes	40€
Lave-linge	200€
Gazinière	150€
Tv /Cm	2€

Tarifs incluant enlèvement à domicile

ANGERS - TOURS - ORLEANS LE MANS - TROYES - REIMS

CARTONS

60 x 40 x 40	80€
70 x 50 x 50	140€
80 x 50 x 50	160€
101 x 54 x 54	270€

MALLES

60 Cm	80€
80 Cm	120€
90 Cm	170€
100 Cm	230€
110 Cm	270€
120 Cm	290€
130 Cm	310€

Baril	1,20€/L
Micro-Ondes	50€
Lave-linge	220€
Gazinière	170€
Tv /Cm	2€

Tarifs incluant enlèvement à domicile

LYON - GRENOBLE - BORDEAUX - NANTES

CARTONS

60 x 40 x 40	80€
70 x 50 x 50	160€
80 x 50 x 50	180€
101 x 54 x 54	270€

MALLES

60 Cm	90 €
80 Cm	130 €
90 Cm	180€
100 Cm	240€
110 Cm	280€
120 Cm	300€
130 Cm	320€

Baril	1,20€/L
Micro-Ondes	70€
Lave-linge	220€
Gazinière	170€
Tv /Cm	2€

Tarifs incluant enlèvement à domicile





KRATOS DJ : Un trait d'union entre sonorités congolaises d'hier et d'aujourd'hui

Présent sur la scène musicale congolaise avec ses morceaux rythmés qui font danser des milliers de fans, Kratos 485 est un artiste chanteur très talentueux et déterminé. Son titre "Foumba Mouela" qui l'a révélé au public il y a quelques années, a été visionné plus d'un million de fois sur YouTube et continue de faire bouger vieux et jeunes. Rencontre avec un artiste qui mélange sonorités d'antan et d'aujourd'hui.

Que doit-on savoir de Kratos ?

Je suis BAZEBITA KRATOS à l'état civil et j'ai choisi Kratos-485 comme nom d'artiste.

Comment avez-vous commencé votre carrière en tant qu'artiste ? Qu'est-ce qui vous y a poussé ?

Tout comme la majorité des gens au Congo, c'est dans une chorale que tout a commencé. J'accompagnais ma mère et au final, j'étais séduit par l'univers musical et me voilà dedans.

J'ai eu le déclic très tôt. Je devais avoir 10 ans par là quand Dj Teranova m'avait invité sur un morceau à lui, intitulé « Nouveau testament ». J'étais super jeune en vrai. C'est ça qui m'a conduit jusque là aujourd'hui et cette expérience a marqué ma vie.

Quel genre musical faites-vous le plus Kratos-485 ?

Je fais de l'afro mboka. C'est un mélange des sonorités de chez nous (KONGO) avec celles de la musique urbaine.

En parlant de musique, faut-il que vous viviez une situation avant de la chanter ou l'inspiration peut-elle vous venir d'un instant à l'autre ?

Oklm, vous savez ! Un peu d'alcool accompagné d'un bon beat, 5 min c'est trop, je vous sortirais des mélodies.

Comment se passe votre travail ? Quel est votre processus pour parvenir à une musique vendable ?

Je m'inspire de tout et de rien. En vrai, je n'ai pas de direction précise. Mon processus de création démarre quand je ressens quelque chose. D'ailleurs, avant de les enregistrer, je teste toujours mes morceaux sur scène pour reconnaître le hit. J'aime être en symbiose avec le public. La scène, c'est mon meilleur endroit.



Quelle est la place que vous donnez au public dans vos créations ?

Je dirai que le public décide de tout. Chacune de mes œuvres, je le fais de tout cœur, mais les boss, ce sont les fans. Ce sont eux qui font les hits.

Au regard de la scène musicale au Congo, que pouvez-vous dire en termes de difficultés pour les artistes ?

Je dirai le manque de grands festivals et de grandes scènes au Congo. De même, la com constitue une difficulté non négligeable. En ce moment, l'industrie musicale est en plein développement au Congo. Que dire à part espérer ?

On imagine que comme tous les artistes, vous avez des rêves plein la tête. Dans ce sens, qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur ?

Je rêve d'être reconnu sur le plan international, avoir une grande carrière et remplir des stades avec ma musique. Je veux devenir une grande star de la musique sur le globe, avoir les plus grandes nominations, devenir un grand entrepreneur et pourquoi pas, producteur de musique.

Quelles sont vos perspectives à court, moyen et long terme ?

Déjà je viens de signer chez "Légende", qui est en partenariat avec CF Films. Il y'a un EP qui va arriver avec de grandes collaborations là-dessus. Je sens que ma musique est en train de prendre en termes de maturité et va mieux s'exporter.

Kratos-485, nous vous souhaitons bon courage pour la suite.

Merci à vous et merci beaucoup pour tout ce que vous faites pour les artistes.

En Vidéo intégrale sur
Notre Chaîne YouTube.

Music Of Congo
Tous sur la Musique et les Artistes

DOICE & GABBANA

NEWS

DJ KRATOS
ANNONCE DÉJÀ SON NOUVEAU
SINGEL MWAN'O BE.

ABONNEZ VOUS À MUSIC OF CONGO SUR | PLUS D'INFO +242 06 933 5959

L'INTERVIEW DU MOIS

VENIR EN AIDE À LA VEUVE ET À L'ORPHELIN : LE DÉFI DU DISTINGUÉ ARSÈNE YANGHAT



*Au Congo, les jeunes ont de l'audace. Ils veulent faire bouger les lignes et amorcer un réel développement pour ce pays qui figure parmi les plus riches en termes de ressources naturelles, mais qui est aussi l'un des plus pauvres du continent. Qu'ils soient résidents au pays ou de la diaspora, l'envie est la même : changer la donne. C'est le cas du distingué **Arsène YANGHAT** que nous avons rencontré pour connaître davantage la vision de cette jeunesse engagée qui ne recule devant rien.*

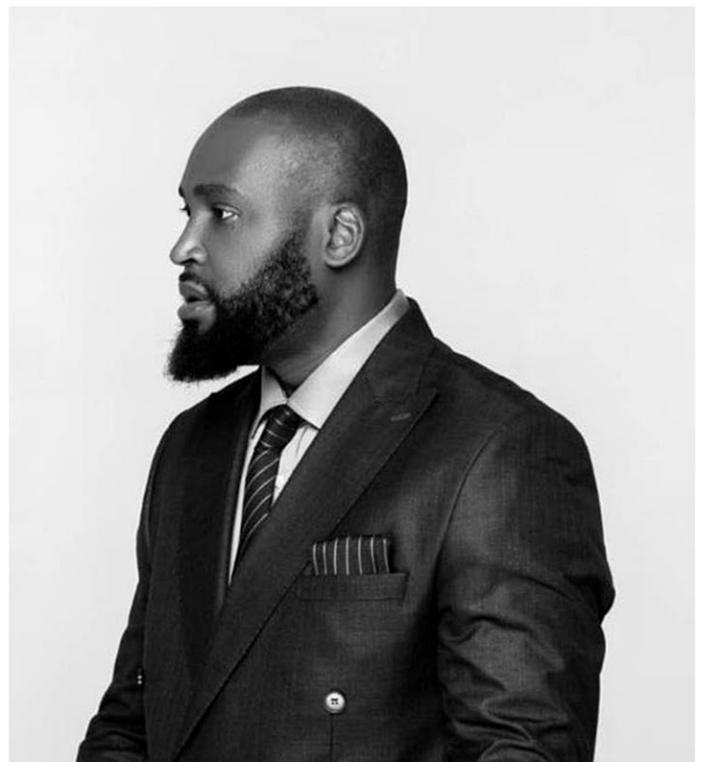
Bonjour Distingué. Nous espérons que vous allez bien ! Merci de vous présenter à nos amis lecteurs.

Alors, je suis Monsieur YANGHAT Arsène Arnaud, Président de la Fondation Alphonse YANGHAT et récemment élu à la municipalité de Poto Poto au Congo Brazzaville.

Pourquoi avoir créé cette fondation ? Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Le déclic est arrivé après la mort de mon père.

J'ai décidé de faire une fondation pour venir en aide à la veuve et à l'orphelin. Cela n'a pas été facile. Je n'avais pas pris conscience du travail énorme qui m'attendais, mais vous savez, quand le projet est noble, les difficultés se surmontent. De fil en aiguille, j'ai pu commencer à faire certains dons.



Malgré les difficultés qu'on imagine pas des moindres, qu'est-ce qui vous pousse à aller de l'avant dans vos initiatives ?

Le plus gratifiant, c'est de voir le sourire de toutes ces personnes après avoir échangé avec elles et surtout quand j'arrive à trouver une solution aux problèmes posés. Aujourd'hui, je suis l'un des représentants du quartier où il y a la plus grande diversité culturelle du Congo. Je suis fier d'être élu ici parce que c'est le quartier où mon père a grandi.

Justement, comment s'est passée votre entrée en politique ?

De la fondation, je sentais que je pouvais faire plus et j'ai décidé de me lancer en politique. J'ai convoqué des amis, à qui j'ai fait part de ma vision. Certains y ont adhéré mais d'autres non. J'entendais souvent : « il croit que c'est la France ici. Il perd son temps et perdra son argent ». Et ainsi de suite.

Au-delà des propos acerbes et des critiques que vous recevez, qu'est-ce selon vous, peut empêcher un élu d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixé dans son plan d'actions ?

Je pense que la chose la plus difficile, c'est la concurrence qu'il y a entre élus ainsi que les mentalités. Normalement, on doit travailler en osmose et sur le même diapason pour notre circonscription. Et la chose la plus décevante, c'est d'être parfois incompris et le manque de moyens pour le travail que nous avons à abattre.

Que souhaitez-vous montrer à votre entourage par votre travail ?

Je veux montrer dans mon travail qu'avec la volonté et les moyens, nous pouvons faire bouger les choses. C'est pourquoi j'ai décidé de revenir pour être au service de mon pays. Je n'attends aucune reconnaissance car je suis là pour le peuple et ma reconnaissance est dans le travail accompli.

Distingué, quels sont vos rêves aujourd'hui ?

Mon rêve est de voir l'unification des peuples.

Je voudrais qu'ils sortent des clivages ethniques pour que nous puissions redonner l'éducation aux générations futures. Par ailleurs, nous devons réapprendre aux jeunes les valeurs du travail du patriotisme que nos pères avaient.

Quel est votre message à l'endroit de tous ceux qui nous liront ?

Mon message est qu'il est temps que tous les enfants du Congo qui ont acquis certaines compétences à l'étranger et même ceux qui sont sur l'étendue du territoire de rentrer pour pouvoir apporter leur pierre à la construction d'un Congo meilleur. Et c'est main dans la main que nous allons y arriver.

Avez-vous des projets à court et moyen termes ?

Oui, j'ai des projets mais vous savez, il y a un adage qui dit « chaque choses en son temps ».

En effet. Nous vous souhaitons beaucoup de courage pour la suite !

Merci beaucoup.





Façonnons votre histoire !



CRAQUEZ POUR NOTRE INCROYABLE PROMO

Jusqu'au 15 décembre

à

~~160€~~

Profitez de
4 AFFICHES

Pour booster votre Business

23€

seulement !

A vos portefeuilles, prêts, commandez !



IMPACT

DIANA ATTYE, UNE SELF-MADE-WOMAN QUE RIEN N'EFFRAIE.



En Afrique, la gent féminine est parfois reléguée au second rang et doit travailler deux fois plus pour obtenir ce qui est à portée de main pour les hommes. Toutefois, la donne change et plusieurs femmes s'émancipent dans des milieux où l'esprit patriarcal est assez dominant.

*L'une de ces femmes s'appelle **Diana ATTYE**, une figure assez remarquable du groupe d'entreprises familiales **BUROTOP**. Nous l'avons rencontrée pour partager son parcours et les actions que la Fondation **BUROTOP** mène au Congo.*

Madame ATTYE, merci de vous présenter à nos amis lecteurs.

Bonjour Saïyah Mag. Merci pour l'intérêt que vous portez à l'égard de notre fondation.

Je suis **Diana ATTYE**, franco-congolaise, j'ai 34 ans et je suis maman de 4 enfants. Je suis la responsable communication du groupe d'entreprises familiales **BUROTOP**, Iris-Mbtp-ite. Parallèlement, j'agis en qualité de Directrice de la Fondation **BUROTOP** Iris, fondation qui œuvre dans l'éducation, le social et la santé depuis 10 ans en République du Congo.

Parlez-nous un peu de votre parcours.

Je dirai que mon parcours est atypique. Je n'ai pas eu la chance d'avoir un parcours universitaire, mais cela ne m'a pas empêché, après 4 grossesses, de me former, de m'affirmer et de m'imposer au sein de nos sociétés.

Ce parcours personnel m'a justement appris à montrer que j'étais capable et m'a doublement motivée.

En ce qui concerne la fondation, j'ai trouvé que je pouvais apporter plus d'organisation et de pertinence à nos actions.

Pour ce qui est de la communication, je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup à faire, et que ce poste était quasi inexistant au sein de nos sociétés. Au fil du temps, j'ai créé tout un département de communication qui gère l'image et la visibilité de toutes nos franchises.

En parlant de la Fondation, qu'est-ce qui a suscité sa création ?

Notre reconnaissance envers le Congo. Ce pays nous a accueillis à bras ouverts il y a 25 ans déjà et il est de notre devoir de venir en aide aux plus vulnérables. Il était donc tout à fait légitime de créer une Fondation, qui a vu le jour en 2010.

En Afrique, les disparités sociales entre hommes et femmes sont bien connues. Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre les devants d'un rôle qui est à priori propre aux hommes ?

Le désir d'être utile et d'apporter ma touche ! Le manque de productivité a fini par empiéter sur mon épanouissement.

Je n'étais pas productive et j'avais besoin de prouver d'abord à moi-même puis aussi à mon entourage que je pouvais jouer un rôle dans la prospérité de la société familiale.

Si vous devriez définir votre style de travail, que direz-vous ?

Hum ! Je dirai polyvalente et pragmatique ! Je porte plusieurs casquettes dans la journée et j'aime cela. J'aime être sur le terrain, être en contact avec les gens...

Quel est votre plus grand rêve ?

Je ne dirai pas rêve, mais un souhait. Que tout le monde s'entraide et tende la main à son prochain ! L'altruisme ne connaît pas de frontière, de couleur ni de religion.

Et qu'est-ce qui selon vous, pourrait bloquer ou ralentir sa réalisation ?

On vit dans un monde difficile, la pauvreté est le quotidien de beaucoup de personnes et donc, les gens ont tendance à être individualistes, ce qui peut se comprendre. Mais on a tout à gagner à prendre soin de son prochain et ce, malgré les difficultés parfois nombreuses.





Quelles actions votre fondation a-t-elle déjà effectuées au Congo ?

Nous avons de nombreuses actions de terrain, utiles et variées. A titre illustratif, on peut retenir :

- La réhabilitation des écoles de Soumona et Voula respectivement en 2019 et 2020.
- L'organisation des journées de collecte de sang chaque année depuis 2018 au Centre National De Transfusion Sanguine de Brazzaville.
- La Distribution de kits scolaires à plus de 10 000 élèves.
- L'achat d'instruments aratoires pour la réalisation de deux projets.
- La prise en charge régulière de jeunes étudiants.
- Un don de lits médicalisés en 2017.
- La restauration de plusieurs orphelinats et maison de retraite.

Et bien d'autres à impact direct et indirect.

Cela fait beaucoup ! Ces actions sont-elles vues et appréciées par les organismes internationaux ? Avez-vous reçu des prix ou un accompagnement dans ce sens ? Une reconnaissance par les pouvoirs publics ?

Grâce à nos actions, nous avons reçu cette année la « Due Diligence » de l'UNHCR. Parallèlement, nous travaillons aussi sur la Due Diligence de L'UNICEF. Nous n'attendons pas de reconnaissance particulière. Ou alors qu'on reconnaisse et que l'on considère le travail accompli par la fondation. Certes, nous remplissons un devoir sociétal et humain, mais il est toujours important de s'allier à l'engagement de la fondation, la volonté de faire avancer les choses.

Je voudrais saisir cette occasion pour saluer toutes les personnes bénévoles qui participent à la réalisation de nos différentes actions.

Pour une organisation qui œuvre dans l'humanitaire, est-ce important de dévoiler les actions accomplies au public ?

Avant on ne communiquait pas sur nos actions, mais le temps nous a prouvé le contraire. Il est important de mettre la lumière sur nos actions, qu'elles soient petites ou grandes. Cela donne un élan visible par le plus grand nombre. Ainsi, nous espérons que d'autres en feront autant.

Indubitablement, vous rencontrez des difficultés dans vos actions. Lesquelles ?

Le plus difficile c'est d'être confronté à la dure réalité du terrain et parfois au manque de moyens. On apporte ce qu'on peut, on contribue à différents niveaux mais souvent, il faut plus de mobilisation et une seule main ne peut pas applaudir.

Qu'est-ce qui vous pousse à continuer vos œuvres en dépit des difficultés que vous rencontrez au quotidien ?

L'impact réel de nos actions sur le terrain, la joie ressentie, le retour des gens, c'est le carburant de notre fondation et notre plus grande récompense !

La Fondation a-t-elle des projets à court ou moyen terme que vous voudriez partager avec nous ?

Oui, ils n'en manquent pas ! En ce moment, nous sommes en pleins préparatifs pour la rentrée scolaire. Plus de 3000 kits complets vont être distribués. De même, nous entamons la rénovation de la bibliothèque informatique de l'école des sourds de Brazzaville qui sera inauguré bientôt.





Quel message avez-vous à passer à toutes les personnes qui liront cette interview ?

Seules les actions sur le terrain comptent. L'essentiel est de faire le bien pour son prochain. Même un petit geste, c'est déjà un grand pas.

La fondation sera fidèle à ses principes. Aider son prochain est dans notre ADN. Et surtout, j'espère que ce geste encouragera beaucoup d'autres à faire de même.

Merci de visiter notre site web à l'adresse : www.fondationburotop.com

CLAUDIE SHOP

LE STYLE, C'EST CHEZ NOUS



HABILLEMENT HOMME, FEMME ET ENFANTS

- CHEMISE
- MONTRE
- LACOSTE
- CHAUSSURES
- PANTALONS
- ET BIEN D'AUTRES ARTICLES



Commandez dès maintenant au



+242 06 829 19 56



71 Avenue de Trois Francs Baongo
Brazzaville - République du Congo



ASSOC : l'association qui vole au secours des enfants de la rue au Congo

Parmi les couches les plus vulnérables de la société, figurent en bonne place les enfants de la rue et les orphelins. Abandonnés, délaissés, sans soutiens et même marginalisés, ils se retrouvent pour la plupart à mener une vie balbutiante. Heureusement, il existe des personnes de bonne volonté et des associations de philanthropes pour les aider. Au Congo, l'une de ces associations a pour nom ASSOC. Rencontre avec son fondateur, un miraculé de la vie.

Monsieur OBONDOKO ELLANGUI Caryl-Sisto, vous êtes le fondateur de l'Association de Soutien aux Orphelins du Congo (ASSOC). Parlez-nous un peu de votre organisation. Que fait-elle pour les enfants ?

Merci pour l'invitation à votre magazine et l'opportunité que vous me donnez de m'exprimer. Créée en 2011, l'Association de Soutien aux Orphelins du Congo en sigle ASSOC, a pour mission de soutenir financièrement, matériellement et spirituellement les enfants orphelins et vulnérables vivant dans les orphelinats ou centres d'accueil en République du Congo. C'est donc dans son objectif premier un véritable support ou soutien pour les promoteurs des orphelinats. Cependant, comme toute œuvre évoluant comme le cycle normal des choses, l'ASSOC a créé son premier orphelinat le 26 Novembre 2020. Au-delà de l'assistance que nous offrons, notre ambition est d'installer un orphelinat dans chaque région du Congo.

D'où cette idée de prendre soin des enfants orphelins et vulnérables vous est-elle venue ?

L'idée de prendre soin des enfants orphelins et vulnérables a pris corps à la suite d'une expérience douloureuse dans ma vie. En effet, en 2006, il m'a été diagnostiqué une leucémie appelée communément cancer de sang. Épreuve douloureuse psychologiquement, car c'était la première fois que la pensée de perdre la vie m'arrivait aussi clairement. En plus, il n'y avait pas de traitement médical au Congo. J'ai dû être évacué en Afrique du Sud où un traitement expérimental m'a été administré. J'ai compris très tôt (25 ans) que la vie ne tient qu'à un fil. J'avais fait la connaissance d'une jeune fille dont le papa travaillait dans la même entreprise que la mienne et qui avait la particularité d'être pasteur. Elle souffrait également d'un cancer et était suivie par un médecin qui était le frère jumeau du médecin qui me suivait. Elle est malheureusement décédée aujourd'hui. J'ai réalisé qu'avoir survécu était un privilège. J'ai donc décidé de donner le reste de ma vie à une cause humanitaire qui me tenait à cœur : l'assistance au pauvre en général et à l'enfant orphelin en particulier.

Comment faites-vous pour entretenir ces enfants ? Initiez-vous des activités à leur intention ? Ou s'agit-il d'une prise en charge complète ? Dites-nous comment ça se passe.

Nous assurons à ces enfants hébergement (en donnant un endroit où dormir et en reconstituant un cadre familial), nutrition (en leur donnant une alimentation équilibrée), scolarisation (en donnant des bases pour s'intégrer dans la société), et émancipation (par des activités ludiques et divers comme l'apprentissage en pâtisserie et en activités agricoles).

Comment ces enfants abandonnés à qui vous offrez un environnement propice s'intègrent-ils dans la société ?

C'est un processus qui peut être plus ou moins long selon les enfants, en fonction de plusieurs facteurs parmi lesquels sans être exhaustif : l'âge, le temps passé dans la rue, les traumatismes subis (brimades, viols, etc...), le niveau scolaire de l'enfant.

Il faut être très patient et être à l'écoute du moindre détail afin qu'ils soient en confiance et reprennent goût à la vie.

Vous arrive-t-il d'avoir à prendre en charge des enfants violents ou psychiquement atteints ? Comment les gérez-vous ?

Bien sûr que oui. La violence d'un enfant en rupture sociale est une attitude développée par ce dernier après tout ce qu'il a vécu dans la rue. C'est malheureusement le cas de plusieurs enfants. Il faut être patient avec l'enfant afin de le laisser s'intégrer dans son nouveau cadre de vie et être ferme, comme dans toute famille, pour mettre des limites.

Concernant les enfants psychiquement atteints, les maîtres-mots pour réussir sont l'écoute et la compréhension.

En ce qui concerne la santé, les enfants arrivent-ils à accéder à des soins de qualité ?

Oui, par deux canaux. Le premier est relatif à l'assistance de notre partenaire LE SAMU SOCIAL POINTE NOIRE, qui nous apporte une expertise médicale par le biais de son centre de santé intégré. En un mot, dès qu'un enfant ne se sent pas bien, il est conduit au SAMU pour un bilan de santé. Le second canal est l'assistance des autres professionnels et spécialistes de santé, quand la situation s'impose.

Dans vos actions, vous arrive-t-il de recevoir le soutien d'autres associations ou personnalités ? Avez-vous des subventions de l'Etat ou d'autres organisations ?

Nous travaillons en synergie avec les autres associations et orphelinats du domaine d'assistance de lutte contre l'exclusion des enfants. Nous bénéficions par ce biais des retours d'expériences des uns et des autres, utiles pour compléter notre approche dans l'éducation des enfants.

Nous ne disposons pas à ce stade de subventions de l'État ou d'autres organisations.

Quelles sont vos perspectives d'ici à l'horizon 2030 ?

Nous comptons construire un bien immobilier en faveur de l'orphelinat de l'association ASSOC. Ensuite, nous ambitionnons d'ouvrir des orphelinats dans les villes de Brazzaville et Dolisie respectivement 1ère et 3ème villes du pays. Par ailleurs, nous voudrions voir nos premiers enfants partir à l'université dans les années à venir.

Quel appel avez-vous à lancer à l'endroit de toutes les personnes qui pourraient nous lire ?

J'appelle toutes les personnes de bonne volonté qui me liront de se joindre à nous dans cette lutte difficile mais passionnante, contre l'exclusion des enfants orphelins et vulnérables. Notre association vit exclusivement à ce jour de cotisations des membres et donateurs. Pour un budget mensuel hors imprévus de 600 000 FCFA, nous arrivons à couvrir nos charges. Il ne faut pas beaucoup pour changer la vie d'un enfant. 15 euros par mois permet de payer la scolarité d'un enfant, 40 euros permet d'offrir un kit scolaire pour toute l'année, 30 euros pour la nutrition mensuelle.

Avec peu, on peut faire beaucoup.

Vous pouvez nous soutenir via le site www.assoc.cg

Aux autorités congolaises, qu'avez-vous à dire ?

Les orphelinats ont besoin de plus d'accompagnement pour mener à bien leur mission. L'état devrait s'impliquer un peu plus dans le quotidien des orphelinats en facilitant par exemple la gratuité des soins de nos pensionnaires dans les hôpitaux publics. Nous avons par exemple dépensé près de 400 000 FCFA (600 euros) suite à l'hospitalisation de 4 enfants dans un hôpital public de la place lors de l'épidémie de rougeole.

Monsieur OBONDOKO ELLANGUI Caryl-Sisto, merci de nous avoir accordé cette interview. Nous vous souhaitons beaucoup de courage dans vos actions humanitaires

Merci à vous pour l'honneur que vous venez de m'accorder de m'exprimer dans votre magazine.

MODE

IDÉES DE LOOK POUR HOMMES

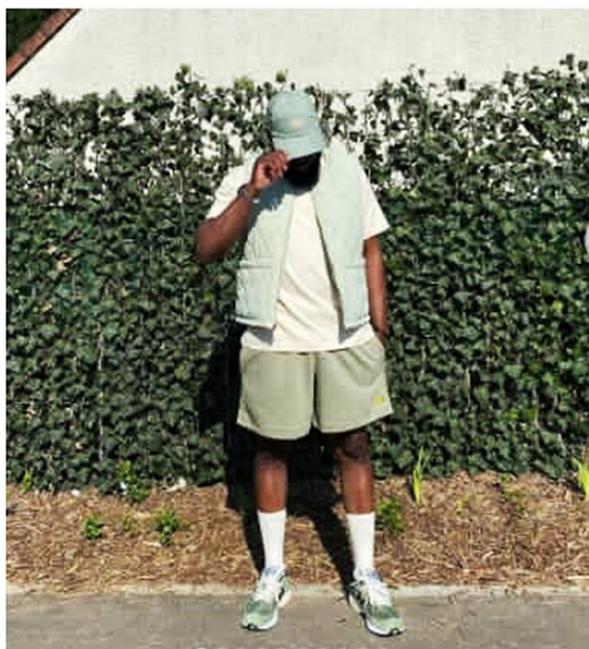
Dans ce numéro, nous allons faire un clin d'oeil aux hommes, qui, tout comme les femmes, ont besoin d'idées pour bien s'habiller..



Tentez ce look décontracté et urbain pour faire une remontée dans le temps des narcotraficants de Medellin. Peut-être serez-vous considéré comme le nouveau Pablo Escobar de votre cité !



Tout banlieusard qui se respecte optera pour cet ensemble composé de couleurs discrètes et stylées.



Pour aller au sport ou à la salle de gym, pas besoin de mettre mille choses. Parfois, le style, c'est seulement une question de mariage de couleurs.



Contrairement aux femmes, les hommes n'aiment pas passer du temps pour s'habiller. Ce complet fera le bonheur des ultras pressés.

Découvrez d'autres styles fun et stylés sur Instagram : [@justcarter765](https://www.instagram.com/justcarter765)

ENTREPRENEURIAT

Axel Full Option : l'esprit derrière Paradiz Muzik

*Pour révéler leurs talents au public, les artistes ont souvent besoin d'un coup de pouce venant généralement des labels musicaux. Toutefois, l'accès à ces music-angels n'est pas toujours aisé. C'est ce problème que tente de résoudre **Axel Full Option**, un producteur de musique dont le label a accompagné plusieurs artistes talentueux. Rencontre.*

Qui est Axel Full Option ?

Axel Full Option est un jeune entrepreneur opérant dans le domaine musical. Je suis PDG du label indépendant **Paradiz Muzik**, créé en 2013 avec mon associé Manolo Vendetta. Niveau orientation musicale, nous sommes centrés sur de l'afro urbain, mais nous touchons à tout. Ça évite que l'on nous mette dans une seule case.

Alors, que fait Paradiz Muzik pour les artistes en général ?

Je dirai que Paradiz Muzik développe les jeunes talents et essaye d'en faire des artistes, en leur proposant un encadrement professionnel.

Pourquoi avez-vous choisi d'accompagner les artistes ? Qu'est-ce qui vous y a poussé ?

De base, je suis un passionné de musique. Alors, rien de mieux que de mélanger passion et travail. Tout le monde veut faire de la musique, mais en étant structuré, on a plus de chance. Voilà pourquoi on s'est lancé là-dedans.

De façon pratique, comment démarre la collaboration entre un artiste et votre label ? Est-ce l'artiste qui vient à vous ? Ou plutôt est-ce le label qui dénicher les artistes ? Comment ça se passe en réalité ?

A la création du label, on a démarché certains artistes sur YouTube. Au fil des années, la donne a changé. On ne démarché plus. Nous recevons des candidatures via notre boîte mail. Si l'univers musical nous inspire, nous donnons suite à la candidature. Mais attention, une réponse défavorable ne veut pas dire que l'artiste n'a pas de talent. C'est juste que nous n'avons rien à lui apporter.

Avez-vous des cibles en particulier ?

Franchement non, c'est le feeling et surtout si l'univers nous parle.

Quels sont les artistes que vous avez déjà accompagnés par le passé ?

Sincèrement, il y en a eu pas mal. Je ne vais pas tous les citer, mais je dirai qu'on a fait un peu de rap, de l'afro, de la pop et de l'urbain. Beaucoup d'artistes ont porté le blason Paradiz Muzik.

Comment les artistes perçoivent-ils le travail que vous faites avec eux ?

Nous sommes là pour permettre aux artistes de franchir un cap, qu'ils se concentrent uniquement sur leur musique et nous, on s'occupe du reste. Donc généralement, c'est un soutien, une sorte de poids en moins. Cela leur permet de se focaliser sur leur art. Je dirai que les artistes voient d'un bon œil d'être dans une structure parce qu'ils savent qu'ils vont pouvoir faire leur musique sans dépenser leur argent propre.

Où sont basés vos studios ?

Nous sommes actuellement à Clichy dans le 92.

En tant qu'acteur de la chaîne musicale, quelle lecture faites-vous de la musique africaine dans le monde ? Quelle part de marché a-t-elle aujourd'hui ?

La musique africaine est très riche, sincèrement. Elle aura un impact supérieur quand on arrêtera de pirater les œuvres et quand surtout toutes les plateformes et applications musicales seront disponibles dans le monde entier.

Si vous deviez parler en termes d'opportunités pour les nouveaux artistes et même ceux qui essaient de se frayer un chemin, que diriez-vous ?

Ne changez pas, gardez votre identité dans la musique. Il n'y a qu'un seul Koffi Olomide et un seul Fally Ipupa. Donc ne cherchez pas à copier. Vous pouvez vous inspirer des autres, mais il ne faut pas copier.

Au regard de votre impact sur le rayonnement de la musique, recevez-vous des financements ou des facilités de la part des ministères de tutelle ?

Non, mais il existe beaucoup de subventions. Il faut simplement prendre le temps de remplir les dossiers pour y avoir droit.

Quels sont vos projets à court et long terme ?

Il y a plusieurs collaborations qui vont voir le jour, notamment un single avec le Grand Mopao Koffi Olomide et un artiste qui s'appelle Stone Warley, ou encore un single avec Gaz Mawete avec l'artiste Clark Donovan. On a beaucoup de travail à faire et on espère que cela plaira au public.

Sinon, sur le long terme, j'aimerais bien me servir de la musique pour faire quelque chose en Afrique, en commençant par mon pays d'origine qui est le Congo-Brazzaville. Je veux mener des actions dans des orphelinats et pourquoi pas, avoir une filiale du label là-bas avec des studios d'enregistrement. En tout cas, on verra bien.

QUELQUES ARTISTES DU LABEL PARADIZ MUSIK



CLARK DONOVAN



ROLLS DES NUANCES



STONE WARLEY

A promotional image for the song 'Nalingiye' featuring Stone Warley and Koffi Olomide. The two artists are shown from the chest up, positioned in front of a large, classical-style building facade with columns and arches. Stone Warley, on the left, is wearing a tan cap, sunglasses, and a tan and white striped jacket over a white t-shirt. Koffi Olomide, on the right, is wearing a black cap with a skull emblem, sunglasses, and a black jacket with gold embroidery. A black horizontal bar across the top contains the text 'Stone Warley Feat Koffi Olomide' in white. The title 'NALINGIYE' is written in large, white, bold, sans-serif capital letters across the bottom of the image. In the bottom right corner, there is a logo for 'PARADIZ MUSIC' and a small circular logo with 'OS' in the bottom left corner.

Stone Warley Feat Koffi Olomide

NALINGIYE

PARADIZ
MUSIC

Je les exhorte à profiter de nos services de transport pour leurs déplacements touristiques , rendez-vous d'affaires, sorties d'école ou encore pour les cérémonies de mariage. De même, nous proposons la location d'appartements meublés à des prix alléchants.

Au regard de votre expérience, quelle leçon pouvez-vous donner aux jeunes entrepreneurs du continent ?

Je pense que tout est réalisable. Il faut avoir l'envie de proposer autre chose que ce que nous connaissons déjà, se donner les moyens et du temps.



Véhicule de transport avec chauffeur
La mobilité pour tous

VTC - CONGO

Confort - Courtoisie - Élégance
Ponctualité - Sécurité



**PRESTATION COURTE DUREE
(TRAJET SIMPLE / COURSE HORAIRE)
TRANSFERT SUR MESURE, TRANSFERT AEROPORT
TRANSPORT HAUT DE GAMME POUR VIP
EVASION TOURISTIQUE
PRESTATION LONGUE DUREE**

SERVICES À BORD DE VTC-CONGO GRATUIT



Nous offrons à bord de nos véhicules:

- Des journaux - l'eau minérale;
- Des bonbons pour les enfants;
- Chargeurs smartphones mis à disposition de nos clients;
possibilités de brancher sa propre musique;
- Parapluie mise à disposition du client;
- Wi-fi à bord du véhicule.

Téléphone: +242 06.538.38.70 - 05.306.52.50

Adresse: 124, rue Mpangala - Ouenzé

B/ville - République du Congo - Email : VTCCONGO@Gmail.Com

DOSSIER SPÉCIAL DE PRÉSENTATION MISS CONGO



DOSSIER DE PRÉSENTATION

PRESENTATION DE L'ASSOCIATION MISS AFRICA ORGANISATRICE DE L'ÉVÉNEMENT MISS CONGO

L'association Miss Africa France est une association culturelle non religieuse et à but non lucratif, qui allie les valeurs de la beauté et de l'intelligence de la femme africaine avec celles de la responsabilité éthique, vise l'émancipation intégrale des femmes capables d'œuvrer pour la renaissance sociale, politique, économique et morale du Congo et de l'Afrique tout entière.

En effet, il est question pour nous à travers cette thématique d'amener les jeunes de la diaspora de France à connaître les différents aspects de notre histoire ainsi que les ethnies et la diversité culturelle de notre pays le Congo, les sensibiliser sur la nécessité de promouvoir et de préserver la paix. Ce rassemblement s'inscrit dans la démarche de l'unité des filles et fils du Congo, pour un Congo uni et indivisible.

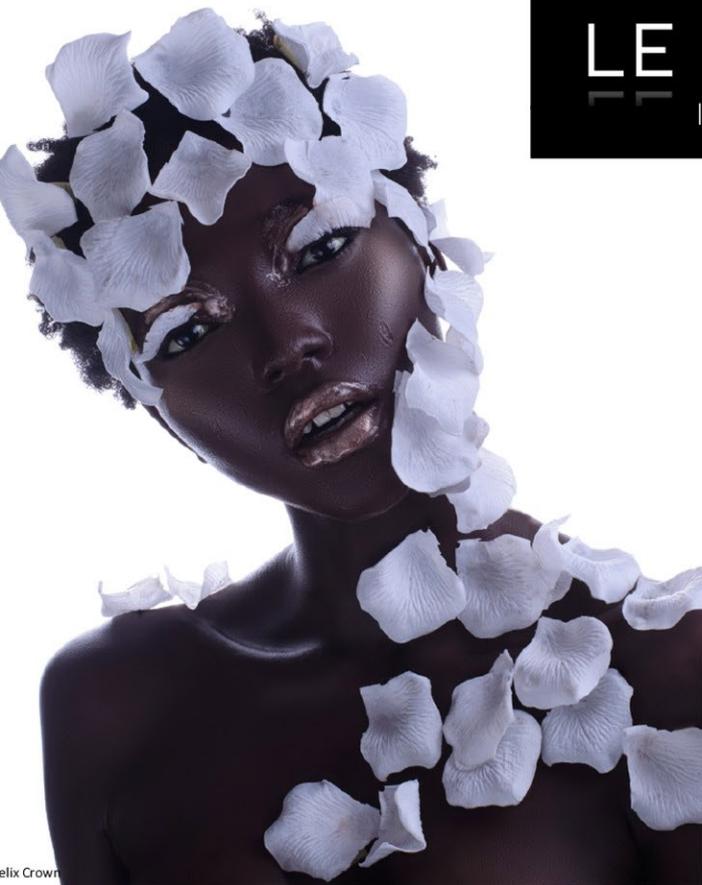
L'EXPERTISE EST NOTRE FORCE

NOUS AVONS MIS A DISPOSITION NOTRE EXPERTISE
POUR ORGANISER L'ÉLECTION MISS CONGO BRAZZAVILLE
FRANCE.

LA 2^{ème} EDITION EST PLACEE SOUS LE THEME DE
L'EMANCIPATION DE LA FEMME.

EDITO





LE PROJET

IKAELE TATI
Présidente du comité

MISS CONGO BRAZZAVILLE FRANCE C'EST LE DEVOUEMENT DE LA JEUNESSE CONGOLAISE POUR SON PAYS.

Notre ambition est de promouvoir la culture congolaise en France et en Europe et d'impacter les consciences et mœurs à travers notre programmation artistique et culturelle. Notre spectacle riche en couleur fera le pont entre Paris et Brazzaville à travers les défilés, prestations des artistes, danse traditionnelle, exposition, découverte de nouveaux talents, stylistes, Make up artists.

Les plus grands artistes et personnalités congolaises seront présentes lors de l'élection pour redécouvrir la richesse culturelle du pays.

Le comité Miss Congo, soutient également les associations qui agissent au Congo et nous les accompagnons lors des actions humanitaires.

Miss Congo Brazzaville France sera élue le samedi 29 octobre à Paris

Cette élection sera qualificative pour la participation de la gagnante de cette édition à Miss Global International à Bali.



CRITERES

L'élection Miss CONGO BRAZZAVILLE France met en compétition des candidates (Miss et leurs dauphines) issues de toute la France (Paris, Marseille, Lyon, Nice, etc.)

Les critères de participation sont les suivants:

Miss Congo BRAZZAVILLE France et ses dauphines sont:

- ❖ Des modèles de la jeunesse congolaise.
- ❖ Des reines de beauté.
- ❖ Des ambassadrices de la jeunesse congolaise.
- ❖ Des porte-paroles des couches sociales défavorisées.
- ❖ Des instruments de communication fiables qui visent une qualité de vie améliorée de tous les citoyens congolaise.
- ❖ Des ambassadrices de la beauté et de la culture congolaise à l'échelle internationale à travers les concours de beauté internationaux.
- ❖ Des moyens de communication pour les entreprises.

- ❖ Etre d'origine congolaise.
- ❖ Avoir 1m 68 pieds nus.
- ❖ Bénéficier d'une excellente réputation et moralité et ne pas avoir fait ni faire l'objet d'aucune poursuite et/ou condamnation.
- ❖ Etre célibataire sans enfant et ne pas avoir été mariée.
- ❖ Savoir s'exprimer en langue locale, maîtriser les us et coutumes de sa région d'origine.
- ❖ Parler nos langues officielles (français et anglais).
- ❖ Etre scolarisée (au moins du niveau de la classe de première).
- ❖ Avoir une bonne élocution.
- ❖ Avoir une bonne présentation physique (cheveux, ongles, peaux).
- ❖ Etre naturelle (sans décapage).

AUDIENCE & FRÉQUENTATION

70 %



De notre audience réside en France majoritairement en région parisienne

30 %



De notre audience réside entre l'Afrique et l'Europe majoritairement au Congo

AFFLUENCE



850

SPECTATEURS EN MOYENNE / ÉVÈNEMENT

INSTAGRAM



12573

ABONNÉS

FACEBOOK



9280

ABONNÉS



CREDIT EMMANUEL COLELE

BESOINS FINANCIERS

RESULTAT 2021

8 535 €

LOCATION SALLE & MATERIELS

1 250 €

PRESTATAIRES ARTISTIQUES

555 €

MISS

1 640 €

PRESTATION DE SERVICES

279 €

COMMUNICATION

350 €

EXTRAS

5 500 €

SUBVENTIONS (Publiques & Privées)

16 400 €

VENTES

BUDGET 2022

10 400 €

LOCATION SALLE & MATERIELS

2 300 €

PRESTATAIRES ARTISTIQUES

6 710 €

MISS

5 360 €

PRESTATION DE SERVICES

2 570 €

COMMUNICATION

4 600 €

EXTRAS

SUBVENTIONS (Publiques & Privées)

0

VENTES

36 900 €



OPPORTUNITES

1. AUGMENTATION DE VOTRE FREQUENTATION

- ❖ CREATION D'UNE OFFRE PROMO
- ❖ PROMOTION DE L'OFFRE
- ❖ PRESENCE SUR NOS DIFFERENTS SUPPORTS DE COMMUNICATION
- ❖ IDENTIFICATION DANS TOUS NOS POSTS SUR LES RESEAUX SOCIAUX

2. DIFFUSION DE L'ÉVENEMENT SUR LA CHAÎNE B-ONE

- ❖ CONSOLIDATION DE VOTRE IMAGE DE MARQUE
- ❖ UNE ENTREPRISE PAR SECTEUR D'ACTIVITE
- ❖ UNE OPERATION DE COMMUNICATION DEUX EN UN
- ❖ VISIBILITE EN France, CONGO BRAZZAVILLE ET CONGO KINSHASA

3. COCKTAIL DE PRESENTATION DES CANDIDATES

- ❖ PRESENTATION DES PARTENAIRES ET SPONSORS
- ❖ MOMENT D'ÉCHANGES ENTRE PARTENAIRES ET SPONSORS (NETWORKING)
- ❖ CHOIX DE MISS POUR REPRESENTER VOTRE ENTREPRISE DURANT LA CAMPAGNE



DEVENEZ

SPONSOR

BRAZZAVILLE

1 597 €
5% DU BUDGET 2022



POINTE - NOIRE

3 194 €
10% DU BUDGET 2022



ROYAUME Téké

6 388 €
20% DU BUDGET 2022



UNE VISIBILITE AVANT L'EVENEMENT, PENDANT L'EVENEMENT ET APRES L'EVENEMENT

BRAZZAVILLE

- ❖ **Présence** de votre PLV (roll-up fourni par vos soins) dans la salle d'accueil
- ❖ **Affichage** de votre logo sur l'écran fond de scène et Photo Call
- ❖ **Encart** publicitaire dans le programme de la soirée, au format 1/8 de page d'une page A4
- ❖ **Présence** de votre logo sur le site internet de Miss Africa et sur les différents dossiers et supports de com
- ❖ **Présence** de votre logo sur les publications sur nos réseaux sociaux
- ❖ **Présence** de votre logo sur l'affiche officielle.
- ❖ **2 Places VIP offertes**

POINTE - NOIRE

- ❖ **Présence** de votre PLV (roll-up fourni par vos soins) dans la salle d'accueil
- ❖ **Affichage** de votre logo sur l'écran fond de scène et Photo Call
- ❖ **Votre** entreprise sera remerciée durant de la soirée
- ❖ **Encart** publicitaire dans le programme de la soirée, au format 1/4 de page d'une page A4
- ❖ **Présence** de votre logo sur le site internet de Miss Africa (avec un lien direct vers votre site internet) et sur les différents dossiers et supports de com
- ❖ **Présence** de votre logo sur les publications sur nos réseaux sociaux
- ❖ **Présence** de votre logo sur l'affiche officielle
- ❖ **Présence** de votre logo sur les différents teasers officiel
- ❖ **4 Places VIP offertes**

ROYAUME Téké

- ❖ **Bénéficie** de tous les avantages de Pointe-Noire auxquels s'ajoutent:
- ❖ **L'honneur** d'être dans le jury afin d'élire la Miss Congo France 2023
- ❖ **Votre** logo sera sur tous les nos supports de communication
- ❖ **Présentation** de votre entreprise brièvement
- ❖ **Distribution** de vos publicité le soir de l'élection (cartes de visite, dépliants, qui seront disponibles dans les salles de réception « public » et « VIP », fournis par vos soins)
- ❖ **Rencontre** avec les jeunes femmes candidates à l'élection sera organisée dans vos locaux, puis immortalisée par une séance photo qui alimentera les différents supports
- ❖ **Mise en avant** lors de la diffusion de l'événement par B-One tv
- ❖ **6 Places VIP offertes**



Visuel et logo à fournir au format : AI ou PDF.

FINALISTION DE DIFFERENTS SUPPORTS DE COMMUNICATION LE 15 AOUT 2022.

GALA

DATE: 29 OCTOBRE 2022
LIEU: PARIS 16
19H

BILLETTERIE

SUR PLACE
39 €

VIP
89 €



PROGRAMME DE LA SOIREE

19h30

ACCUEIL VIP
COCKTAIL DINATOIRE

20h00

Ouverture de la soirée par les membres du Comité Miss Congo et les autorités politiques et économiques présentes

Intervention de bienvenue par un représentant du Ministère de la Culture

Présentation inaugurale des Miss invitées

Chorégraphie en tenue de ville et présentation orale

Présentation des membres du jury

Passage individuel des candidates en tenue balnéaire

Présentation des partenaires

Chorégraphie en maillot de bain

Entracte & Vote du public

Cocktail d'înatoire pour les VIP

Show des Miss et chorégraphie en tenue de soirée des candidates

CREDIT EMMANUEL OYELEKE EMMANUEL OYELEKE

LES CANDIDATES EN LICE



Kimia Madzou (19 ans)

Etudiante en 2ème année de
Bachelor Management International



Roxana Bikindou (20 ans)

Master en Ressources Humaines



Cybell NGANGA (19 ans)

Etudiante en Master d'Audit,
Contrôle de Gestion



Vybelh NGHABALA (22 ans)

Etudiante en Management International

LES CANDIDATES EN LICE (SUITE ET FIN)



Sarah Nkounkou N. (22 ans)

Etudiante en Master Ressources Humaines



Richeldy M. Mabiala (21 ans)

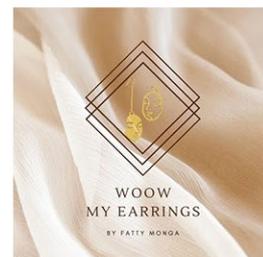
Etudiante en Bachelor Management du
Tourisme et de l'Hôtellerie



Ronell TATY (25 ans)

Juriste d'affaires

ILS NOUS SOUTIENNENT DÉJÀ



UN SENTIMENT D'INJUSTICE

Je suis GMKD, âgée de 32 ans, Congolaise et maman de 4 enfants respectivement âgés de 09 ans, 05 ans et mes jumelles de 02 ans. Ma vie n'a pas été et n'est toujours pas un long fleuve tranquille.

Je suis née à Kinshasa en 1990, mais je n'ai aucun souvenir de mon pays de naissance, car je suis venue en France avec mon père à l'âge de deux ans. Les circonstances de la vie ont fait qu'en 1995, je me retrouvais seule sans mon père sur le territoire français, après son refoulement. J'ai eu la grâce de tomber sur une famille congolaise dont le père était, à l'époque, le président d'une association congolaise dans la ville où j'ai atterri à mes 02 ans, à Chartres. Cela n'a pas été facile, car j'étais tiraillée entre deux sentiments : la tristesse due à la séparation de mon père et le soulagement d'être dans une famille où le papa me considérait comme sa propre fille.

En effet, il ne faisait aucune différence entre ses enfants et moi. Hélas ! Ce sentiment de soulagement et de joie me fut enlevé très rapidement. J'avais la disparition de cet homme que j'appelais papa à supporter et une nouvelle étape à surmonter. Quel déchirement ! C'était un homme extraordinaire, un soutien moral physique et financier, un Papa avec un grand P. Cela fut très dur, car de nature très sensible, je me suis demandé comment vais-je faire pour surmonter cette épreuve.

Comment vais-je faire pour faire face à la douleur de son épouse que je considérais comme ma maman et ses enfants que je considérais comme mes frères et sœurs ? J'ai commencé par ressentir un sentiment d'injustice puisque je pleurais un père qui n'était pas réellement le mien. Ce sentiment d'injustice ne venait que de s'installer en moi.

Peu de temps après le décès du papa qui m'avait accueilli (je dirais même quelques mois après sa mort), on assiste à la mort de sa fille aînée, qui n'avait sûrement pas supporté le choc du décès de son papa. Seigneur, quel choc encore ! Je suis passée de la deuxième à la première place d'une fratrie qui n'était exactement pas la mienne. Encore une fois, mon sentiment d'injustice s'est intensifié. Mais pas le temps de trop pleurer sur mon sort, d'autant plus que je devais vite me ressaisir. Je devais prendre ce rôle de grande sœur au sérieux, gagner en responsabilités, en maturité, mais également en autorité du haut de mes 9 ou 10 ans. Je suis devenue l'aînée d'une famille et je dois montrer l'exemple.

Puis, 3 ans plus tard, en 2003, alors âgée de 13 ans, la réalité refait surface : mon vrai père est de retour sur le territoire français. Ce fut encore un autre chamboulement dans ma vie. J'étais partagée entre deux familles, entre plusieurs sentiments, mais surtout et encore ce sentiment d'injustice encore et encore. Je trouvais cela si injuste que mon vrai père refasse surface dans ma vie. D'un côté, c'est bien mais de l'autre, je pensais à leur père, à eux. Il ne sera plus jamais présent dans la leur. Quelle tristesse !

À son retour, mon père a voulu me prendre pour que j'aie à vivre avec lui à nouveau, mais je ne voulais pas. Je refusais de partir et de laisser cette famille qui m'a accueillie et aimée, et cela, malgré les hauts et les bas que j'ai pu avoir avec eux. Peu importe, c'était ma famille. Je me sentais bien et notamment à ma place avec eux. Mais comment faire comprendre cela à mon père et à sa famille ? Personne ne me comprenait, ou personne ne voulait faire l'effort de me comprendre. Pour la famille de mon père, je n'étais qu'une mauvaise fille. Incroyable non ? Ils oublient que j'ai passé toute mon enfance avec cette famille, mais bon, les années passent. Peu à peu, je décide de me rapprocher de mon père et de ma famille paternelle, afin de créer des liens.

Malgré le rapprochement, je me sentais toujours un peu vide. Les années passent, mais j'ai toujours un manque de stabilité dans ma vie. Je suis devenue majeure, alors je décide de partir, de prendre ma vie en main. Je souhaite un réel changement. Je décide de quitter cette ville de Chartres pour une autre ville, pour un nouveau départ. La ville de mon nouveau départ est Rambouillet. Là où je trouve une école, un patron, du travail et mon studio. Ce n'était pas facile, mais je me suis accrochée grâce à Dieu. Cependant, ce n'était que le début d'un long chemin, d'un long fleuve, loin d'être tranquille.

À suivre...



Venus Boutique 2.0

Reprenez votre style de la mode



VENTE D'ARTICLES FÉMININS

- VÊTEMENTS
- ROBES
- CHAUSSURES
- TALONS
- MONTRES
- LINGERIES
- PARFUMS
- SAC À MAIN



60, rue Babembé ouenzé Brazzaville

Parce que nous ne sommes pas tous nés cordons bleus, connaître quelques astuces peut nous sauver en cuisine. Découvrez quelques astuces à écrire dans votre calepin secret dès maintenant.



COMMENT CONSERVER DES POMMES DE TERRE ?

Afin d'éviter la germination des pommes de terre, mettez-les à l'ombre et introduisez une pomme (fruit) dans le sac ou le récipient qui les contient. Ainsi, elles ne germeront pas et garderont aussi intact leur peau. A noter que vous devez surveiller la pomme-fruit pour qu'elle ne se gâte pas dans le sac à cause de la chaleur.



COMMENT DÉGRAISSER UNE SAUCE ?

Dans un tissu propre, mettez quelques glaçons et placez-les dans la sauce. La graisse va se durcir et se retirera plus facilement.



COMMENT RATTRAPER DES PÂTES TROP CUITES ?

Mettez les pâtes sous l'eau froide et faites-les revenir dans une poêle avec du beurre chaud. Elles redeviendront ainsi plus fermes.



RÉDACTION DES RUBRIQUES

EDITO : Coach Wa

MUSIQUE - IMPACT - MODE : Samuel da MATHA

L'INTERVIEW DU MOIS : Magania Giljeanny

ENTREPRENEURIAT : Samuel da MATHA
& Magania Giljeanny

CUISINE : Raïssa QUENUM

CORRECTEUR

Samuel da MATHA

GRAPHISTE

Francis DOGBLOUE